

claire & avec cet intérêt que la vérité produit toujours quand elle se montre sans appareil & sans fard. Un des morceaux qui nous a le plus occupé est le tableau que l'auteur trace de notre siècle. " Les maux qui dominent le plus dans le siècle où nous vivons , sont 1°. un esprit d'irréligion , 2°. un esprit d'indépendance (a) , 3°. un esprit d'inertie & d'indifférence pour le bien public : or comment un Prince entreprendroit-il de guérir ou du moins de diminuer autant qu'il est possible de si grands maux , s'il ne les connoissoit pas , & comment réussiroit-il à en trouver le remède s'il en ignoroit la cause ? " ,

Après avoir donné une idée des dégâts & de la morgue de l'impiété , l'auteur passe à l'esprit

(a) Si l'auteur qui écrivoit ce traité , il y a vingt ans , regardoit déjà l'esprit d'indépendance comme une propriété de ce siècle , qu'eût-il dit s'il eût vécu à cette époque ? Ce n'est que dans ces dernières années que cette dangereuse fermentation de liberté & d'anarchie est devenue générale. Il n'y a presque plus de voix qui ose la condamner. Les compilateurs du *dictionnaire morale , politique , &c.* * , viennent tout récemment d'en appuyer les principes de la manière la plus audacieuse ; & un admirateur de cette rapsodie informe a soin de nous apprendre qu'elle a reçu des éloges de presque tous les périodistes. Rien ne prouve mieux l'étendue du mal que ce genre d'apologie , & c'est une nouvelle ressemblance que je trouve à la foi disante philosophie avec les maladies épidémiques ; elle s'étend & se fortifie par les ravages qu'elle fait. *Vires acquirit eundo.*

* 15. Fév.
p. 237.